



**HAL**  
open science

# Fonte de la mer de glace: Chamonix désinforme les touristes

Nathanaël Wallenhorst

► **To cite this version:**

Nathanaël Wallenhorst. Fonte de la mer de glace: Chamonix désinforme les touristes. 2023. hal-04253337

**HAL Id: hal-04253337**

**<https://uco.hal.science/hal-04253337v1>**

Submitted on 26 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fonte de la mer de glace : Chamonix désinforme les touristes. *Reporterre*, 29 août 2023, <https://reporterre.net/Fonte-de-la-Mer-de-glace-Chamonix-desinforme-les-touristes>.

Nathanaël Wallenhorst

J'ai fait du tourisme (de masse) cet été, à Chamonix dans les Alpes. Comme le font plusieurs centaines de milliers de personnes par an, je suis monté dans un petit train rouge à crémaillère et je suis allé voir la Mer de glace, le plus grand glacier français.

Si la descente des 500 marches permettant de rejoindre la langue terminale du glacier permet de prendre conscience de sa fonte et son accélération, aucune explication causale n'est indiquée. Lorsqu'on va au glaciorium il est possible de relever plusieurs approximations géologiques. En plus de la confusion entre ère, période et époque, on peut lire sur un panneau : « Si les conditions climatiques restent défavorables (plus de fonte ou/et moins de neige) durant les deux siècles à venir, la Mer de glace reculera de quatre à cinq kilomètres, elle se rapprochera de son état minimum d'avant la dernière glaciation il y a 125 000 ans. La vallée de la Mer de Glace sera dépourvue de glace et revégétalisée. » Une [étude](#) montre que la rapidité de la fonte est bien supérieure : dans un scénario optimiste au sein duquel le dérèglement bioclimatique serait contenu le recul serait de 7,2 km dans moins de 80 ans et dans un scénario plus pessimiste avec une poursuite de l'émission de gaz à effet de serre de nature anthropique, c'est toute la Mer de glace qui aurait disparu d'ici 70 ans.

Ensuite, il est frappant de constater qu'à aucun moment de l'expérience il n'est fait mention du rôle des glaciers dans la préservation des conditions bioclimatiques favorables à la vie humaine en société (fonction de stabilisation climatique ; effet albédo ; stockage d'eau sous forme de glace dont la fonte assure 70 % de l'eau douce dans le monde – celle-là même qui est nécessaire à la vie humaine).

Mais surtout, sur le seul panneau où nous pouvons lire quelque chose concernant la fonte du glacier, nous comprenons que cela est complètement indépendant des activités humaines, la taille de langue de la Mer de glace étant aujourd'hui équivalente à celle du Moyen-âge, avant le petit âge glaciaire. Les informations climatiques se poursuivent : « Dans 30 000 ans, une nouvelle ère glaciaire ? En observant le climat de ces 400 000 dernières années, où alternent période glaciaires et interglaciaires, les climatologues prévoient une prochaine glaciation dans 30 à 40 000 ans. Ces périodes froides et chaudes sont le résultat de l'énergie solaire reçue par la Terre. Leur intensité et durée rythmée par la combinaison de trois paramètres astronomiques : inclinaison de l'axe de la Terre, précession des équinoxes et variation de l'orbite de la Terre. »

Il y aurait beaucoup à écrire sur les erreurs contenues dans ce seul paragraphe. En plus de la troublante omission des activités humaines dans le dérèglement bioclimatique actuel qui fait fondre les glaciers avec lesquels notre destinée est liée, aujourd'hui les climatologues ne prévoient pas de prochaine glaciation. En effet, la sortie de la fourchette de variabilité des températures de l'époque géologique interglaciaire contemporaine, l'Holocène (et l'entrée dans l'Anthropocène), embarque le système Terre vers un réchauffement caractérisé par son emballement sans identifier la prochaine étape de stabilisation ni les incidences de la modification des paramètres cosmiques « habituels » sur le climat futur de notre planète.

Les quelques éléments évoqués dans le glaciorium ne permettent pas de sensibiliser les touristes au dérèglement bioclimatique de nature anthropique, ni à toutes ses incidences sur la vie humaine en société (fragilisation de la sécurité alimentaire mondiale, migrations, instabilité géopolitique, perte de territoires habitables dans le monde et en France au cours des décennies à venir, etc.). Il s'agit d'une

attraction touristique de plus qui participe du changement bioclimatique (incidences délétères sur les écosystèmes locaux, émissions de gaz à effet de serre, etc.).

Plus grave, faute de réelle éducation scientifique au dérèglement bioclimatique et à sa lutte en France (à commencer par l'école), le retrait de la Mer de glace participe aujourd'hui du lit du climatoscepticisme qui se déploie comme une trainée de poudre sur les réseaux sociaux à l'instar des hashtags de l'été #caniculemoncul et #secheressemoncul (compte tenu de l'écart entre la météo plutôt fraîche et pluvieuse en métropole et les nappes phréatiques historiquement basses ainsi que les canicules mondiales actuelles).

Si le conseil municipal de Chamonix avait lancé l'idée, il y a maintenant dix ans, de faire du site de la Mer de glace un lieu d'observation du changement climatique et si la Compagnie du Mont Blanc a décidé d'investir vingt millions d'euros pour transformer le glaciarium actuel en centre d'interprétation des glaciers et du climat, il devient désormais urgent de revoir en profondeur les savoirs qui y sont transmis. Il s'agit d'arrêter de prendre les touristes pour des imbéciles et de considérer les expériences touristiques comme des temps forts dans l'éducation à citoyenneté tout au long de la vie qui doit se tonifier autour d'une éducation scientifique digne de ce nom, mais aussi des nécessaires ruptures dans nos modes de vie comme d'une réflexion politique sur les questions écologiques (organisation de la décroissance, démantèlement des pans mortifères de notre économie, diminution de la consommation) pour permettre à la vie humaine en société de demeurer possible au cours de ce siècle.

Nathanaël Wallenhorst est docteur en sciences de l'environnement, science politique et sciences de l'éducation, professeur à la faculté d'éducation de l'Université catholique de l'Ouest dont il est le doyen.